

Luc Arkansas

L'Evènement Historique de Marseille. N03

NOUVELLE

25

Sitôt débarqué, suivi de son fidèle Paul, le pêcheur roula sa barrique dans un coin sombre du port et là, profitant de la nuit qui venait de tomber, il libéra discrètement les poissons argentés, les rendant à la mer. Ceux-ci furent à ce point heureux de retrouver leur élément, qu'ils le remercièrent en sautant joyeusement à la surface de l'eau, un peu à la manière des dauphins. Lambété fut attendri par ce comportement familier et il se dit à part lui que ces poissons-là étaient réellement de braves bêtes. Probablement, il éprouverait de la répugnance à les pêcher pour les vendre... Il rentra bientôt chez lui avec le coeur léger et Paul sur ses talons. La journée avait été excellente !

Le lendemain matin, quand il revint sur les lieux du port, il eut la surprise de voir un attroupement de badauds sur les quais. Il s'approcha des curieux qui bavardaient fort et, à son tour, il constata que l'eau du bassin remuait furieusement en tous sens, faisant tanguer sérieusement les bateaux aux amarres. Il en éprouva une grande satisfaction. Pacôme ne s'était pas trompé ; ses poissons argentés n'avaient pas perdu du temps et déclaraient maintenant la guerre à l'unité rouge...

Lambété fit l'innocent et questionna les badauds autour de lui :

- Que se passe-t-il donc ? Pourquoi l'eau du port remue-t-elle si fort ?

- Ce sont de gros poissons argentés qui ont envahi le port ! lui répondit-on. Vous êtes sauvé, Père Lambété, ils vont vous débarrasser de ces vilains rouges !
- Vraiment...? s'étonna le pêcheur, jouant la comédie.
- Regardez ! Regardez comme ils les poursuivent ...
- Pas du tout ! dit alors quelqu'un. Ils ne les dévorent point : au contraire, ils s'amusent avec...
- Quoi ! Ils s'amusent...?
- Eh oui, voyez-vous même...

Lambété se pencha au-dessus de l'eau et ce qu'il vit le stupéfia : les poissons argentés ne dévoraient aucunement les rouges, au contraire, ils jouaient visiblement avec eux. Ils s'entendaient le plus naturellement du monde ! Le pauvre pêcheur se sentit subitement chanceler et il faillit tomber dans le port la tête première. Ah, pour sûr qu'il avait les épaules solides pour endurer tous ces maheurs !

Le pauvre Lambété éprouva une telle contrariété, qu'il eut une violente crise de foie, spécialement carabinée, et désignée par le Corps Médical sous l'appellation baroque " d'Hépatalgie à la Câpre Vinaigrette" et il dut garder le lit pendant huit jours. Paul s'arrangea pour aller chiper quelques rôtis (déjà cuits) au marché, et ils purent ainsi survivre durant tout ce temps-là.

Dès qu'il fut rétabli, Lambété se rendit au port, bien déterminé cette fois à repêcher les poissons de Pacôme, puisqu'ils n'étaient nullement coopératifs à son jugement. Cela lui permettrait au moins de faire quelque argent avec eux.

Il commença ainsi sa pêche le jour des Rameaux et, bien qu'il vendît une trentaine de poissons par jour, et ceci au meilleur prix, car désormais les clientes se les disputaient, six mois plus tard, quand arriva la Toussaint, les poissons argentés de Pacôme étaient toujours aussi nombreux... N'ayant pas le caractère rancunier, Lambété avait pris l'habitude de rejeter à l'eau les poissons rouges indésirables qui évidemment venaient eux-mêmes se prendre dans le filet plus grand et tout neuf, qu'il s'était offert avec le bénéfice de ses ventes, désormais très régulières.

Au printemps suivant, et à sa grande surprise, car il ignorait que cette famille de poissons pût se développer aussi vite, Lambété vit subitement sa pêche journalière se multiplier encore davantage. Bientôt, il constata une multiplication par dix, puis par vingt, puis par trente ! Il gagna ainsi une petite fortune en peu de temps, n'hésita plus pour s'offrir une barque, laquelle lui permettait d'aller pêcher bien au centre du port, loin des hélices problématiques des bateaux aux amarres, loin du ferry-boat de Jules qui troublait constamment son travail avec ces incessants trajets entre les quais...

Justement, sur les quais, les ménagères, naguère dédaigneuses et médisantes, se disputaient maintenant ses poissons argentés et faisaient la queue devant ses étals qui s'étaient allongés eux-mêmes... Curieusement, en ville, les poissonneries qui pratiquaient des prix élevés, commençaient à tirer la langue, faute de clientèle suffisante. En effet, Lambété offrait des poissons magnifiques, savoureux et à bon prix, car lui n'avait aucun frais à pêcher ainsi sur place, contrairement à ses confrères qui devaient se rendre au large, en haute mer... Il s'avéra bientôt, qu'on ne pouvait plus lutter face aux tarifs avantageux de Lambété. Au Tribunal de commerce, le greffier général enregistra rapidement faillite sur faillite auprès des poissonneries de Marseille, naguère très florissantes. Les patrons, complètement ruinés s'arrachaient les cheveux, et il y eut tout à coup beaucoup de chauves qui couraient les rues avec des airs égarés...

Lambété goûtait maintenant à une juste vengeance. Mais ce brutal revirement de situation ne lui fit aucunement venir une grosse tête, car il avait toujours été raisonnable et équilibré, en sorte qu'il poursuivit son labeur des plus naturellement, malgré les bavardages en sa faveur. Il s'entoura bientôt de plusieurs employés, puis, une autre fois, acheta en adjudication le navire et l'équipage du fameux patron responsable de ses malheurs précédents, lequel était aujourd'hui complètement dépouillé à son tour!

Et, de filet en anguille, il fit grandir ainsi son capital. Grâce à son navire , il visitait souvent son ami Pacôme du Château d'If, lequel se pâmait de joie en constatant les prouesses financières de son cher Lambété. Le commissaire, l'autre fidèle ami de l'équipe, était souvent invité sur l'îlot, avec sa famille, pour des parties de pêche privée, accompagnées de bons repas joyeux sous la tonnelle. Ah, que la vie est belle, quand on a le privilège de posséder de vrais amis !

Sa fortune, toujours en croissance, Lambété s'offrit un second navire, de plaisance celui-là, lequel n'allait jamais plus loin que le Château d'if. Puis, l'occasion se présenta et il fit cette fois l'acquisition d'une belle villa sur les coteaux dominant la ville. Ses employés furent bientôt au nombre de quelque soixante-dix et, en ville, ils rouvrit ainsi les poissonneries abandonnées de ses ex-concurrents.

Enfin, une chose paraissait extravagante au jugement de tout un chacun : plus Lambété tirait des poissons argentés du port, et plus il en venait ! L'affaire paraissait inconcevable et les mauvaises langues et surtout les anciens pêcheurs, jaloux, rapportaient que Lambété avait un " truc " pour faire venir le poisson aussi vite et abondamment que l'avoine dans les champs de blé ! Effectivement, on se perdait en conjecture, car jour après jour, bien qu'il eût encore multiplié ses équipes, les poissons argentés devenaient de plus en plus nombreux ! Lambété livrait maintenant son poisson sur tous les marchés de Provence et certains négociants venaient directement de Paris pour acheter ses stocks, et même de Hollande où il était très apprécié.

L'argent affluait à ses diverses banques avec la fougue du Rhône qui se fût déversé dans une baignoire, et ses malheureux experts comptables y perdaient leur science à vouloir maîtriser des chiffres aussi endiablés !

Quand on détient une bien grosse galette, il est difficile de la dissimuler aux affamés qui courent les rues, et, inévitablement, Lambété se retrouvait aujourd'hui avec autant de relations et " d'amis " qu'il y avait de poissons argentés dans le port... Mais, comme on le sait, notre pêcheur était un homme de bon sens, sage et nullement prétentieux, et il n'eut jamais que deux seuls vrais amis : Pacôme et le Commissaire.

Tout au contraire de son maître, Paul était devenu un chien distingué et collet monté, qui marchait avec prestance, se gardait de saluer ses congénères et n'aboyait plus, pas même pour un chat. Régulièrement, un préposé à ses services le conduisait au toilettage, où on le baignait, on le pomponnait, on le coiffait avec soin , etc. Il avait pris de l'embonpoint à bien manger et à ne rien faire et il boudait maintenant le meilleur gigot d'agneau ce cochon-là !

Un matin d'octobre, justement le jour de la Saint-Sardin, qui tombait en même temps avec la Sainte-Farce-de-Mer, le bateau de la Corse qui faisait des navettes régulières entre l'île et le continent, " Le Barbasse " de son nom, ne put absolument pas accéder aux quais de Marseille, le

port étant complètement " bouché " par les poissons argentés de Lambété ! Forcément, nourris par les cambusiers des bateaux de plaisance, qui rejetaient par-dessus bord les victuailles perdues des repas, logés sur place gratis, ils avaient abondamment prospéré, et ne songeaient nullement à s'éloigner de cet eldorado... Ces surprenants poissons, vifs comme l'éclair, qu'un petit savant de l'Estaque (...) déclara être des " allaches ", originaires de Sardaigne, seraient baptisés désormais du nom du saint provençal du jour de l'évènement, soit : Saint-Sardin qui donna : des " sardines " ! Chacun convint que cela sonnait bien à l'oreille, et le Maire principal de Marseille déclara aussitôt à la Presse, accourue pour constater la catastrophe, que c'était bien à cause d'une surpopulation de sardines que le port se trouvait subitement bouché !

Ce fut alors la panique chez les propriétaires des bateaux " fainéants " qui se voyaient tout à coup coincés dans le port, sans pouvoir bouger d'un pouce, et mis en bouteille comme dans la chanson. Vous savez bien, on la chantonnait à l'école : " A Marseille, on fait des bouteilles; à Paris, on les remplit ; à Toulon, on fait des bouchons ; à Blois , on les boit ! "

Sans exagérer, il y avait ce jour-là, de la Saint-Sardin, tant et tant de sardines dans le port de Marseille, qu'on pouvait marcher sur l'eau ! Oui, monsieur, comme Jésus ! Je l'affirme. Même qu'on pouvait traverser d'un quai à l'autre, sans se mouiller un orteil ! Je ne vous dis pas la tête que faisait Jules, dont le ferry-boat devenait tout à coup inutile !

Mais, la situation devenant dramatique, car maintenant, cargaisons et touristes devaient être débarqués au large, loin du port qu'on ne pouvait approcher, et tous ces trafics incessants s'avéraient difficiles et surtout parfaitement inacceptables. Donc aux grands maux, les grands remèdes : on fit appel à tous les pêcheurs de la méditerranée pour libérer le bassin de ce " bouchon " peu banal et nullement de fabrication toulonnaise. Les malheureux, en grand nombre durent s'y employer durant une quinzaine de jours, oeuvrant même la nuit à la lumière des lampions, avant de parvenir enfin à rendre au port son accès à la mer... Il y eut ainsi des ventes records de sardines à travers les marchés de France et de Navarre, et, en raison de son exclusivité d'exploitation, Lambété reçut d'innombrables commissions et devint excessivement riche, au point de prendre une retraite bien méritée.

Par la suite, la mairie de Marseille, endettée, lui proposa d'acheter la concession du Château d'If, pour une durée de cent ans, ce qu'il fit sans hésiter. On rapporte qu'il se retira auprès de son ami Pacôme, que les deux hommes prirent épouses et que l'îlot se peupla bientôt d'une ribambelle d'enfants ! Décidément, quand la folie des nombres supérieurs vous gagne...

... Si le public n'ignore point qu'un jour : " la sardine boucha le port de Marseille " , bien peu de gens connaissent l'histoire que je viens de rapporter. Et pour cause : les marseillais, fiers comme je l'ai dit, se

gardèrent souverainement de divulguer la genèse de l'évènement catastrophique dont ils furent responsables, de par leur méchante conduite envers ce pacifique pêcheur qui ne voulait de mal à personne. Ils allèrent ensuite jusqu'à vouloir " noyer le poisson " du port, en inventant une affaire sordide d'un chalutier géant qui boucha soi-disant le port, lors d'une fausse manoeuvre, lequel s'appelait justement : " La Sardine " ... Ceci est d'autant plus faux que ce nom n'existait pas à l'époque des faits et que, par conséquent, aucun navire ne pouvait alors détenir cette appellation. Taratata ! ne protestez point, messieurs; Je sais ce que je sais ! Racontez toutes les balourdises que vous voudrez aux touristes en visite chez vous, mais, de grâce, ne me dites rien de pareil ! J'ai vu le jour dans ce pays de Provence, je suis doté du même sang et du même esprit que vous - moins la fierté heureusement - je vous connais tous aussi bien que si vous étiez mes enfants, alors, s'il vous plaît, allez vendre vos salades ailleurs ! Et puis, si vous n'êtes pas contents, tant pis ! Cela vaut bien vos "coulevres " du mois dernier et votre " ville vaniteuse et pomponnée " de ce matin ! Après tout, vous n'aviez qu'à vous taire vous-mêmes !

Ah ! mais, vous savez, si on se laissait faire, ces gens-là n'hésiteraient pas à vous boire, à pleins verres, du pastis sur le dos, en prétextant vous poser des ventouses !

... Et les poissons rouges, alors, vous n'en parlez plus ? me demanderez-vous, ami lecteur. Oh, que si ! Je vais le faire ; donnez-moi le temps de reprendre mon souffle.

D'abord, il vous préciser que les poissons rouges du port connurent le même sort que les sardines. Ils furent vendus, mélangés les uns aux autres. Avec les années qui passèrent, certains rescapés se transformèrent progressivement, compte tenu de leur nouvel élément. Et, quoi que vous en dira votre poissonnier - lequel ne tient pas à perdre un client à cause d'un poisson qui, pour avoir été indigeste à l'origine, n'en est pas moins aujourd'hui grandement apprécié - les poissons rouges devinrent ces excellents " loups " que vous goûtez avec plaisir aux tables des auberges maritimes... Ni plus ni moins, mes amis !

Maintenant, pour conclure, les sardines qui réchappèrent elles-mêmes à la pêche intempestive d'octobre, elles émigrèrent au large et renoncèrent à tout jamais à la compagnie de l'homme. Il est de ces prétendues " amitiés " dont il faut se défier comme de la peste...